

Parcoursup : la cohorte des « sans proposition » en nette progression

Quelque 18 % des inscrits sur la plateforme d'affectation dans l'enseignement supérieur n'ont obtenu aucun de leurs vœux au cours de la session, à l'issue de la phase principale d'admission

L'augmentation du nombre de candidats sur la ligne de départ a généré plus de déçus en fin d'étape : c'est le premier bilan quasi mécanique que livre Parcoursup, à l'issue de la phase principale d'admission dans l'enseignement supérieur, samedi 11 juillet. Selon les calculs du Monde réalisés d'après le tableau de bord actualisé chaque jour par le ministère, quelque 163 372 candidats, dont la moitié sont des lycéens, n'ont reçu aucune proposition d'affectation au cours de cette session. Parmi ces déçus, ils sont près de 37 000 à avoir quitté la plateforme – dont plus de 15 000 lycéens entre le 7 et le 11 juillet, et 126 652 restent encore en attente d'une proposition.

La cohorte des « sans proposition » représente 18 % des 909 000 inscrits sur la plateforme, et les candidats encore en attente, 14 %, un taux en hausse : à la fin de la phase principale d'admission, en 2025, cette cohorte se composait de 103 000 candi-

datés (11,9 %) et, en 2024, de 85 000 (10 %). Dans un communiqué du 11 juillet, le ministère justifie la situation, selon lui prévisible. Il explique que, « comme chaque année, après les résultats du baccalauréat, certains lycéens choisissent finalement de poursuivre un autre projet et ne s'inscriront pas » dans une formation proposée sur la plateforme. « Cette année, ils étaient un peu plus de 162 000 à déclarer, au moment de confirmer leurs vœux, avoir aussi d'autres

La session 2026 enregistre 41 000 candidats supplémentaires sans qu'il y ait eu d'ajustement des capacités d'accueil dans les formations

projets en dehors de Parcoursup : inscription dans une formation hors Parcoursup, études à l'étranger, service civique, entrée dans l'emploi, etc. », illustre-t-il.

Quant aux étudiants en demande de réorientation, le ministère voit dans leurs candidatures de simples « vœux de précaution » formulés « en attendant leurs résultats » de fin d'année de licence. Ainsi, ils étaient « un peu plus de 50 000 à déclarer, au moment de confirmer leurs vœux, avoir aussi d'autres projets en dehors de Parcoursup », affirme le communiqué.

Tout n'est pas terminé, loin de là, puisque la phase complémentaire se poursuit jusqu'au 10 septembre. « Plus de 83 000 places vacantes sont déjà proposées dans 6 000 formations diversifiées (licences, BTS, BUT, classes préparatoires, écoles, etc.) et ce nombre continue à évoluer durant l'été », rappelle le ministère de l'enseignement supérieur dans son communiqué. Par ailleurs, 11 300 formations acces-

sibles par la voie de l'apprentissage sont proposées sur la plateforme par des centres de formation d'apprentis (CFA), chargés d'accompagner les jeunes pour trouver un employeur.

Plus de 6 500 candidats, qu'ils soient lycéens, étudiants en demande de réorientation ou lycéens ayant effectué leur scolarité à l'étranger, ont d'ores et déjà saisi leur rectorat, contre environ 4 000 à la même date en 2025, pour être épaulés dans leurs recherches. Les commissions recto- rales seront à pied d'œuvre tout l'été pour tenter de trouver une solution. En 2025, le nombre de saisi- nes avait atteint les 22 000 et, au terme de la procédure, 38 candi- datés étaient encore sans solution.

Plus de 14 millions de vœux

« Cette phase d'admission a permis de proposer rapidement des choix aux candidats », se félicite le minis- tère. Ainsi, dès le premier jour de la phase d'admission, 66 % des candi- datés lycéens ont reçu au moins une proposition, et plus de 80 % au bout d'une semaine. Au total, 2,9 millions de propositions ont été envoyées à l'ensemble des candi- datés, contre 2,7 millions en 2025.

En matière de propositions re- çues, le bilan reste toutefois moins bon, quel que soit le profil des candidats : 87 % des lycéens, contre 89 % en 2025 (– 2 points), en ont reçu au moins une ; 74 % des étudiants en demande de réo- rientation, contre 77 % en 2025 (– 3 points) et 39 % des lycéens sco- larisés dans un système étranger, contre 43 % en 2025 (– 4 points).

Plusieurs facteurs expliquent ce constat. D'abord, le fait que la session 2026 enregistre 41 000 candidats supplémentai- res (+ 5 %) sans qu'il y ait eu d'ajustement proportionnel des capacités d'accueil dans les for-

Le nombre de réorientations augmente, et cela a des conséquences sur l'ensemble du système d'affectation

mations. « On a sans doute un nombre de places qui a augmenté, mais pas au même rythme que le nombre de candidats », relève Nagui Bechichi, économiste de l'éducation rattaché à l'Institut des politiques publiques, cofon- dateur de l'outil en ligne gratuit d'aide à l'orientation SupTracker.

Ce « surplus de candidats » se compose à 56 % d'étudiants en demande de réorientation, ajou- te-t-il, dont le nombre a grimpé de 23 000 en un an (+ 12,6 %). On y compte aussi 18 % d'élèves ayant effectué leurs années de lycée à l'étranger (+ 20,5 %). Le reste du « surplus » vient de lycéens, dont la cohorte est stable (+ 1,7 %).

« La hausse des candidats en réo- rientation et scolarisés à l'étranger a une incidence plus forte sur le nombre de candidats sans propo- sition, car, statistiquement, ils ont des chances plus faibles de recevoir une proposition d'admission, ana- lyse Nagui Bechichi. Leur aug- mentation a donc une incidence plus forte sur le nombre de candi- datés sans proposition à la fin, par rapport à des lycéens. »

Le nombre de réorientations augmente, et cela a des consé- quences sur l'ensemble du sys- tème d'affectation. Le service sta- tistique du ministère de l'ensei- gnement supérieur l'avait lui- même relevé au mois de mai, dans

une note flash sur les candidatures sur Parcoursup. « Pour la première fois, le nombre total de vœux for- mulés en phase principale dépasse les 14 millions, soit une hausse de plus de 1 million par rapport à 2025, notait son autrice, Lilas Gurgand. Cette progression est largement portée par les candidats en réorien- tation et en reprise d'études [ces derniers, au nombre de 122 000, ne sont pas intégrés au tableau de bord du ministère, aucun suivi des propositions reçues n'est donc possible], qui contribuent respecti- vement à hauteur de + 371 000 et + 314 000 vœux confirmés supplé- mentaires entre 2025 et 2026. »

La session 2026 viendrait ainsi conforter ce qui semble devenir une tendance identifiée par Nagui Bechichi : parmi les lycéens admis, un tiers d'entre eux sont à nouveau candidats sur Parcoursup l'année suivante, pour de- mander une réorientation. A l'époque de la précédente plate- forme d'admission postbac, ils n'étaient qu'un quart à vouloir une réorientation un an plus tard.

La nature des vœux émis n'évo- lue guère, notamment parmi les candidats lycéens. La licence de- meure la formation la plus de- mandée, avec en moyenne 34,6 % des vœux confirmés, suivie par les formations au brevet de tech- nicien supérieur (BTS), 27,8 %, cel- les de bachelor universitaire de technologie (BUT), 11 %, et les di- plômes d'Etat sanitaires et so- ciaux, 6,8 %, principalement les formations en soins infirmiers, détaillait la note ministérielle.

Un quart des candidats ont li- mité leurs vœux à une seule fi- lière de formation, tandis que 52 % ont confirmé des vœux dans deux ou trois filières diffé- rentes et 22 % en ont formulé dans au moins quatre. ■

SOAZIG LE NEVÉ

Avec 81,6 % d'admis, les résultats du brevet en forte baisse

L'épreuve a connu un changement dans le mode de calcul des notes, qui a fortement affecté le taux de réussite

Un fléchissement était attendu et les résultats définitifs du brevet, diffusés samedi 11 juillet, le confirment : 81,6 % des candidats ont été admis à cet examen point d'orgue du collège, soit une baisse de 3,9 points par rapport à la session de 2025. Dans le détail, les élèves de la voie générale, qui forment le plus gros contingent des candi- datés (746 793 présents), sont reçus à 83,5 %, ce qui représente une baisse de 3,1 points par rapport à 2025. En voie professionnelle, les résultats s'effondrent de 10,6 points, et tombent à 64,8 %, mais elle compte beaucoup moins d'élèves – ils ne sont que 87 163.

En cause, un changement dans les modalités de notation décidé en 2023 par l'ancien ministre de l'éducation nationale Gabriel Attal (juillet 2023-janvier 2024), dans le cadre du « choc des sa- voirs », et appliqué pour la pre- mière fois. Les 834 000 candidats de cette session sont, en effet, les premiers à faire les frais d'un nou- vel équilibre entre les notes du contrôle continu de 3^e et celles ob- tenues aux épreuves terminales, qui ne comptent plus à parts éga- les dans la note finale. Les premiè- res représentent désormais 40 % du total, les secondes 60 %.

Les modalités de calcul du con- trôle continu ont en outre été re- vues : depuis 2017, le conseil de classe attribuait les points en éva- luant le « socle commun de con- naissances, de compétences et de culture » (sur 400 points) ; à partir de la session 2026, ce sont de nou- veau les moyennes obtenues durant l'année qui déterminent les résultats. « Il faut s'attendre à une chute assez drastique du taux de réussite au brevet », avait pré- venu le ministre de l'éducation na-

tionale, Edouard Geffray, au début du mois d'avril, dans un entretien au groupe de presse Ebra. S'il n'a pas repris le projet de Gabriel Attal de transformer le brevet en exa- men obligatoire pour passer en 2^{de}, il s'inscrit dans la continuité du discours de son prédécesseur, qui souhaitait « rétablir la vérité des prix » et dénonçait l'« affaïssement du niveau d'exigence » du brevet.

Une logique que conteste le SNES-FSU, principal syndicat des enseignants du second degré. « Le ministère considère qu'une baisse des résultats serait le signal d'une plus grande exigence, dénonce Sophie Vénétitay, qui en est la se- crétaire générale. Nous conti- nuons au contraire de penser qu'on peut être exigeant tout en faisant réussir plus d'élèves. »

Conditions « difficiles »

Le diplôme de fin de 3^e n'en est pas à son premier coup de rabot. En 2024, la suppression des cor- rectifs académiques, qui laissait aux recteurs la possibilité de re- hausser a posteriori le résultat fi- nal d'une académie, avait déjà fait chuter les taux de réussite de 3,5 points. En 2026, la baisse est de nouveau très importante, et signe la fin d'une période de hausse continue, depuis 1999, des taux de réussite à cet examen.

Les faibles performances des élèves pourraient peut-être égale- ment être mises sur le compte de la chaleur, sans que l'on puisse dé- terminer dans quelles propor- tions. Les épreuves se sont dérou- lées en pleine canicule, les ven- dredi 26, lundi 29 et mardi 30 juin.

Selon des témoignages de sur- veillants et de correcteurs réunis par les syndicats d'enseignants, certains candidats n'ont tout sim- plement pas traité les sujets

jusqu'au bout, en particulier lors de l'épreuve de français, qui s'est tenue au pic des températures, le 26 juin au matin. « Il est difficile de savoir si c'est parce qu'ils ont été bloqués par le sujet ou s'ils n'en pouvaient plus de chaleur, admet Sophie Vénétitay, du SNES-FSU. Ce qui est certain, c'est que les candi- datés n'ont pas composé dans des conditions optimales. »

Dans la foulée de l'épreuve de français du 26 juin, Edouard Geffray a déclaré à BFM-TV qu'il « ne regrettait pas » de l'avoir maintenue, malgré des conditions jugées « objectivement difficiles ». « Tous les élèves ont passé leur exa- men ce matin avec quelques "situa- tions", comme des hypoglycémies, mais dans des proportions compa- rables aux éditions précédentes », avait-il ajouté, tandis que des syn- dicats d'enseignants dénonçaient des malaises de collégiens au cours de la composition.

Les conditions d'examen de la session, fin juin, posent par ailleurs la question de l'adaptation du calendrier aux risques canicu- laires. Elle a d'ailleurs fait l'objet d'une réunion multilatérale avec les partenaires sociaux, le 10 juillet. Selon nos informations, la session de 2027 du brevet pour- rait avoir lieu sur quatre jours au lieu de trois habituellement, du 25 au 30 juin, pour que toutes les épreuves se déroulent le matin.

Les syndicats ont également souligné la possibilité d'avancer les dates de quelques jours : « Avec des examens très tard au mois de juin, on court le risque de tomber à nouveau sur des épisodes canicu- laires, avec très peu de jours res- tants avant les vacances d'été pour organiser un éventuel report », ex- plique Sophie Vénétitay. ■

VIOLAINE MORIN

UN HORS-SÉRIE | Le Monde

HORS-SÉRIE

Le Monde

COLLECTION

GOTLIB

ÉDITION ENRICHIE
+ DES DESSINS INÉDITS

GAI-LURON, RUBRIQUE-À-BRAC, PERVERS PÈRE, LES DINGOSSIERS, RHAA LOVELY...

LE GÉNIE GOTLIB

Ce hors-série *Le Monde* est une édition enrichie de nouvelles anecdotes, de photos et de dessins inédits sur Gotlib et son œuvre. De *Gai-Luron* aux *Dingodossiers*, en passant par *Rubrique-à-brac*, *Hamster jovial* et tous les autres, découvrez l'histoire de leur créateur et de ses personnages cultes.

En exclusivité, un nouvel entretien de sa fille Ariane.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ET SUR **LEMONDE.FR/BOUTIQUE** - 14,99 € - 148 PAGES